



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 11 - Gratuit - Décembre 2005

« Le Temps nous égare, le Temps nous étreint
Le Temps nous est gare, le Temps nous est train. »
Jacques Prévert

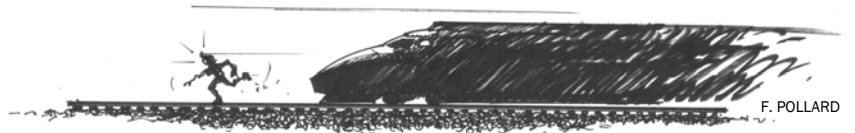
Le rendez-vous de l'hiver

Cinquième édition des soupes du monde

On prend les mêmes et on recommence ! Les soupes du monde seront à nouveau au rendez-vous cette année, avec des propositions culinaires venues du monde entier. Les passants et habitués du quartier sont invités gratuitement à la dégustation de ces soupes magiques, mijotées dans les cuisines secrètes des alentours de la gare.

L'AHQG s'associe à tous ses partenaires (ASSTu, BMS, Porte Ouverte, Quartier Libre...) pour préparer cette fête : il y aura des contes et des ateliers pour les enfants, des chansons, un espace de gratuité où l'on pourra échanger des objets... sans oublier les soupes !

La manifestation se déroulera le samedi 17 décembre de 16 heures à 19 heures, sur la plate-forme du faubourg National.



Sportifs cherchent terrains, désespérément

Notre dossier, page 3



Et une piscine dans le quartier, ça vous dirait ?



Un gigantesque chantier entouré de palissades servira cette année à agrémenter la place de la gare pour la période de Noël. Et après ? Le flou artistique qui entoure, sur le fond et la forme, ces projets d'aménagement, nous laisse quelque peu perplexes...

Alors que nous sommes mis devant ce "trou accompli", quelle place reste-t-il pour la concertation ? Excellent sujet, à débattre notamment autour d'un bol de soupe, le 17 décembre en fin d'après-midi. En attendant, place au sport, avec ce numéro qui est consacré à nos corps et à ce tout ce qui peut contribuer, dans le quartier, à les faire bouger et à les muscler !

La rédaction

Edito

Un faubourg peut en remplacer un autre...

A propos du faubourg National

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ?

Sur le faubourg National, le marché a bien pris sa place et les jours de beau temps, les habitants retrouvent le chemin des étals. L'élargissement du terre-plein central qui permet de déambuler pour faire son marché ou simplement pour passer un moment agréable les mercredi et vendredi matin a indéniablement amélioré l'accueil des piétons. Les dernières animations, telles que les « 5 jours pas pareils », ont montré qu'il pouvait aussi être un lieu de rencontres animé par les associations du quartier.

Cependant, à l'approche du premier anniversaire de l'aménagement du faubourg National, on ne peut s'empêcher d'avoir un sentiment de frustration.

Un rôle d'espace social dans le quartier

En effet, l'aménagement du faubourg National s'est arrêté alors que bien des aspects n'ont pas été traités, notamment son utilisation comme voie alternative ainsi que son rôle d'espace social dans le quartier. Aujourd'hui la majorité des cyclistes et piétons qui veulent atteindre les boulevards ou le quartier sud depuis le centre ville empruntent le *no man's land* devant l'ENA puis les abords du Musée (rue de Molsheim). Ce parcours composé successivement de chaussées, de trottoirs, de tronçons de piste cyclable et de voies de tramway est emprunté par défaut et s'avère dangereux pour les piétons et les cyclistes. Cette situation n'est pas viable, étant donné l'espace laissé par le MAMCS et l'étroitesse de la rue de



Molsheim. La variante faubourg National-rue de Rosheim, si elle était mise en valeur pourrait s'avérer plus sécurisée, plus praticable, plus agréable et cohérente avec les modes de transports doux.

L'espace public est aussi un lieu de vie...

D'autre part, pour renforcer son caractère social, l'espace public doit être valorisé et rendu plus fonctionnel par un minimum d'aménagement de mobilier urbain.

Les jours de détente, lorsqu'on se promène dans le quartier de la gare (si, si c'est possible !), le faubourg National pourrait devenir un lieu de flânerie, comme il en existe dans les beaux quartiers de Strasbourg. Des bancs faciliteraient les discussions entre voisins, pendant que les enfants joueraient dans l'espace aménagé spécialement pour eux. Ils permettraient aussi aux piétons de se (re)poser avant de reprendre leur chemin. Rejoindre à pied le centre ville depuis le quartier sud, ça fait une trotte !

Enfin, soyons fou, pourquoi pas une œuvre d'art au bout du faubourg ? Elle interpellerait le passant et l'habitant et marquerait une étape, une perspective, un phare qui annoncerait les boulevards !

Manuel Santiago

Impressions sur le faubourg

Le nouveau décor de la rue du Faubourg National est planté ! Voici quelques points de vue de riverains et de commerçants du marché sur cet aménagement, qui, s'il provoque satisfaction, laisse imaginer différents avenir radieux.

Du côté des habitants

Jean-Charles habite la rue du Faubourg National depuis un an. Il a emménagé en plein milieu des travaux. Mais c'est un habitué du quartier. Il y a longtemps, il habitait rue Déserte. « C'est beaucoup plus sympa avec les arbres : cela a changé la face du boulevard. Les commerçants devraient mettre leurs terrasses sur le faubourg quand il n'y a pas de marché. Pourquoi ne pas installer une petite plateforme de pétanque et des bancs et organiser des pique-niques réguliers, une cabane à vin chaud et un petit manège pour les enfants, car c'est un quartier familial ? »

Estelle habite le faubourg National depuis 4 ans : « Il faudrait des bancs, un peu d'espaces verts, des marchés thématiques : bio, brocante... Le boulevard est beaucoup plus aéré mais aussi beaucoup plus vide. N'est-il pas possible de réfléchir à un revêtement plus sympa ? »

Du côté des commerçants du marché

Jean-Philippe, producteur de fruits et légumes, reconnaît « une plus belle allure au faubourg, le sol est propre et les clients sont contents ». Claude, malgré sa nostalgie pour l'emplacement sur le quai de Turckheim, parle d'un aménagement plus réussi qu'avant. Selon lui, il faut attendre de toute façon deux ans avant de juger du succès du marché, car « il a été baladé jusqu'à présent de gauche à droite. Mais ce qui est certain, c'est que depuis le réaménagement, il y a plus de monde ».

Propos recueillis par Anna Matteoli

En haut : un espace à valoriser.

Ci-contre : pique-nique sur le faubourg en juillet, lors des « 5 jours pas pareils ».



Sportifs cherchent terrains, désespérément

Amis sportifs, il semblerait que le quartier de la Gare ne soit pas votre paradis. A moins d'apprécier les courses d'orientation que l'on peut pratiquer à loisir en ce moment autour des travaux de la place de la Gare, nous manquons cruellement de terrains, de salles et d'espaces favorables au développement de nos muscles. Mais ne boudons pas ce qui existe : voici un tour de piste des endroits (trop rares) qui nous permettent de nous dépenser physiquement près de chez nous.

Rebondir entre quatre murs

Le terrain multisports de la rue de Rothau, malgré sa taille réduite, est un espace emblématique du quartier de la gare. Réhabilité en 2004, il est le lieu incontournable des jeunes footballeurs et basketteurs de la rue de Marlenheim et ses alentours. Unique espace libre d'accès dédié au sport collectif dans le quartier, il inspire projets et envies tant auprès de la municipalité que de ses utilisateurs.

Un gymnase couvert, une ligne de tram dans une vingtaine d'année, la ville ne manque pas d'intentions sur le secteur du terrain multisports. Bloqués par un irréductible propriétaire voulant profiter des spéculations immobilières d'une zone en plein mouvement, les projets patientent pour une durée indéterminée.



Le terrain est délimité par un terrain vague où se trouvait l'ancien bâtiment des Restos du cœur et une maison privée en ruine détruits cet été. Pris en tenaille entre cette parcelle et le long mur taggué à l'initiative de jeunes artistes du quartier, cet espace dédié au sport est apprécié par tous ses utilisateurs. Saïd précise que ce sont les jeunes de 8 à 18 ans qui se retrouvent sur le terrain, même si les tout petits viennent parfois accompagner les grands frères et faire les spectateurs. Nawal, 4 ans, est escortée par son frère Aziz, elle aime bien le terrain, on peut tomber sans s'y faire mal.

A quand un gymnase couvert ?

A l'unanimité, la réhabilitation du terrain l'an dernier a été une bonne chose. Le macadam noir a disparu sous la couche de caoutchouc rouge amortissant et les cages de handball ont laissé la place à des frontons colorés et à un nouveau panneau de basket. Le ballon ne va plus chez la voisine grâce au filet tendu au dessus des têtes des sportifs ; plus besoin de désigner celui qui va chercher la balle, un confort apprécié.

Pour le gymnase couvert, il faudra attendre encore, personne ne se fait d'illusions. Côté pratique, l'existant satisfait tout le monde, exceptée l'absence d'une fontaine à eau indispensable à toute activité sportive, surtout l'été.

Le terrain n'est pas trop grand, Mustapha le regrette : « il est bien pour faire un "but à but", mais pour faire des matchs, c'est juste ». Aziz aimerait voir un éclairage illuminer ses prouesses techniques la nuit tombée, mais la ville se méfie des problèmes de squatt et de bruit. Pourtant, l'absence de voisinage de cet équipement pourrait encourager son éclairage, ce qui serait une première sur la ville de Strasbourg.

Des terrains improvisés

L'association *Porte Ouverte*, référente pour les animations autour du secteur jeune dans le quartier, organise aux beaux jours de petits tournois de foot et des animations de rue. Elle prévoit de multiplier ses activités sur le terrain depuis sa réhabilitation, même si elle regrette le manque de souplesse de l'équipement : « On ne peut pas mettre de filet de volley ni de badminton », déplore Nassim Merzoug, coordinateur de l'association.

Les jours où l'école est fermée, le terrain est toujours utilisé ; lorsque les grands jouent, les plus jeunes attendent ou improvisent un terrain dans les cours d'immeubles. Ce sont des habitués qui profitent de l'infrastructure. Et les sportifs plus excéntrés par rapport au terrain, où peuvent-ils jouer ? Les réfractaires au foot et au basket, que font-ils ? Les jours de pluie, où vont tous ces sportifs ? Une chose est sûre : ce n'est pas dans le quartier qu'ils trouveront leur bonheur.

Cédric Fonné

Du sport... mais où ?

Pénurie de salle, manque d'espace pour les sports d'équipe... Le quartier est pauvre en infrastructures sportives. Voici ce qu'en pense Nouredine Haidar, animateur de l'association Porte Ouverte.

« Il est très difficile pour les adolescents de pratiquer des sports d'équipe dans le quartier, il n'y a que le petit terrain de la rue de Rothau et le gymnase Sainte Aurélie. Mais impossible pour les grands d'y pratiquer le foot ou le basket ! Au lycée Pasteur, tous les créneaux sont pris par les animateurs de la ville et il ne reste rien pour les associations. Il serait temps que le projet de gymnase au collège Pasteur refasse surface ! Encore, en été, il y a le parc Imbs, mais l'hiver... on ne sait pas quoi faire. Alors, on se limite à des sports qui demandent peu d'espace, comme le tir à l'arc, la boxe, l'escrime... On nous propose d'aller à Koenigshoffen ou à HautePierre mais s'il faut sacrifier la moitié du temps en trajets, il ne reste plus grand chose pour le sport ! »

Propos recueillis par Myriam Niss

Mobilus
EBENISTERIE

FABRICANT D'ESPACES



Etienne Ayçoberry
06 80 58 33 04

8 rue de Bouclier 67 000 Strasbourg

Turbo-sport

L'Association Sportive des Cheminots de Strasbourg (A.S.C.S.) est une association du comité d'entreprise de la SNCF. Créée en 1927 pour les employés du chemin de fer, elle est aujourd'hui l'un des grands clubs omnisports de Strasbourg, avec plus de 1 300 membres, dont 500 cheminots.

L'association fonctionne essentiellement grâce à des bénévoles et participe au contrat éducatif local à HautePierre. 18 sections proposent ainsi leurs activités dans et hors du quartier de la gare (athlétisme, football, gym volontaire, natation, ski, qi gong, badminton, moto...). Mais si l'association est depuis longtemps ouverte à tous, des sections restent réservées aux cheminots : ainsi, ceux qui promènent Rex ou nourrissent les canards à l'heure de la pause déjeuner croisent entre les jardins ouvriers les plus sportifs d'entre eux à l'entraînement : une petite course est même organisée tous les ans au Glacis. Ce sont ceux-là même qui raflent régulièrement la coupe ô ! combien convoitée du relais du quartier Gare. Il faut dire que leur palmarès est impressionnant : en athlétisme, plusieurs sportifs se sont qualifiés pour des compétitions de niveau national ou mondial (2 titres nationaux : Lionel Cambon et Fouad Chouki ; des sélections aux championnats du monde junior ; 3 records de France...). En badminton, la meilleure équipe évolue en Régional 1 et vise la montée en National dès l'année prochaine. On

comprend mieux pourquoi l'entraînement - pourtant intensif - des membres de l'Association des habitants du quartier gare ne leur permet pas (encore) de triompher ! L'A.S.C.S. participe ainsi à plusieurs événements du quartier : les 20 km ou l'investissement récent de la section du qi gong pour la fête organisée par Quartier Libre en faveur des personnes âgées. En matière d'équipements, l'un des rares gymnases du quartier appartient au comité d'entreprise de la SNCF : il est situé - pour combien de temps encore ? - sur le parking du boulevard Wilson. L'aménagement de la gare et la construction de nouveaux parkings devraient signer sa disparition rapide. Les conventions signées entre la SNCF, le C.E. et l'A.S.C.S. prévoient fort heureusement sa reconstruction. Plusieurs projets sont à l'étude : un gymnase intégré au projet immobilier de la CUS ou l'édification d'un hall dans le cadre du complexe sportif existant route de Hochfelden ? D'après la dernière réunion post-enquête publique sur le réaménagement de la gare, c'est la seconde hypothèse qui semble privilégiée... Exit donc, l'un des rares vestiges sportifs du secteur : à quand les leçons de badminton au-dessus de la trémie du faubourg de Saverne ?

Véronique Vermaelen

Association Sportive des Cheminots de Strasbourg

3 boulevard Wilson 67083 STRASBOURG
Permanence du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 12h45 à 15h45
Tél./fax : 03.88.75.38.89
Courriel : ascs.1927@wanadoo.fr
Infos pratiques sur <http://ascs.euclide.org>

Clubs sportifs du quartier Gare

- **A.S. Cheminots de Strasbourg**
3 bld Wilson - 03 88 75 38 89
ascs.1927@wanadoo.fr
- **A.S. Electricité de Strasbourg**
26 bld Wilson - 03 88 20 73 93
- **Société Nautique 1887 Strasbourg**
Centre de plein air Herrenwasser
2a rue Louise Scheppeler
03 88 22 19 32
- **A.S.L. Gendarmerie Strasbourg**
3 rue de Saales - 03 88 37 51 25
- **Les Gants d'Or**
45 fbg de Saverne - 03 88 26 83 92
- **Rowing Club de Strasbourg**
2 rue de Saales - 03 88 22 55 77
rowing-club.com
- **A.C. Strasbourg Holtzheim**
8 quai St Jean - 03 88 27 24 95
acstrasbourgholtzheim@wanadoo.fr
- **Les Cheminots Roller d'Alsace**
3 bd Wilson - 03 88 62 37 56
cheminotroller@evc.net
- **Speleo Club Strasbourg**
20 rue du Nideck - 03 88 75 17 40
- **Gymnastique volontaire Sainte Aurélie**
28 rue de Rosheim - 03 88 32 15 52

Source : Guide 2004 de l'Office des sports de Strasbourg.

La glisse au musée

Un dimanche ensoleillé vers midi, place Hans Arp. Personne ! Juste un vieux canapé retourné ! A 16 heures, la place est envahie de différentes catégories de personnes. Impressions...

D'un côté, des personnes en rollers, de l'autre des skaters, se glissant entre des enfants à vélo. En parallèle, des cyclistes acrobatiques attendent de trouver un peu de place pour leurs exploits. Comme dans un ballet de West Side Story, les secteurs sont bien partagés et ne se mélangent guère...

Pourquoi cette place est-elle tant courue ?

Michael, de Bischheim, du clan des rollers, qui se déclare sportif du dimanche, met en avant le revêtement : « C'est la seule place aussi lisse, il n'y a pas de voitures, on peut y accéder en piste cyclable même si quelquefois certains garent leurs voitures sous le bâtiment sur pilotis ».

Simon, de Neudorf, du clan des skaters, parle lui aussi du sol lisse qui est adapté mais également de « blocs de différentes tailles et de marches, indispensables à la pratique du skate. Par ailleurs, avec la fermeture du Skate park du Wacken, il y a beaucoup plus de monde ».



Les rois de la glisse dans leurs oeuvres sur le parvis du MAMCS.

Quand la place est-elle occupée ?

Si certains ne sont là que de manière épisodique, d'autres font un usage quotidien de la place. En effet, parmi le groupe de skaters présents ce jour-là, ils étaient nombreux à venir du centre ville, de Schiltigheim, d'Illkirch... au moins deux fois par semaine quand il fait beau.

Et les habitants ?

Selon Simon, « ça s'accroche un peu de temps à autre avec les gens des immeubles ». Mais ce jour-là, nous n'avons rencontré que des jeunes habitants heureux qui estiment « que le bruit et les figures sont plutôt divertissants, cela donne une bonne ambiance ».

Pour compléter ce mélange de sportifs de tous niveaux, on peut également, au détour d'un passage devant le Musée, découvrir des hockeyeurs, des footballeurs, des frisbee-yeurs, des trottineurs...

A. M., envoyée spéciale

Les rois des échecs seraient-ils un peu fous ?

Aux passionnés, le bar La Perestroïka propose tous les jours ses échiquiers...

"Tac"... silence, "tac" petit silence, "tac, tac"... Un concert de "tac" de pendules d'échec accompagné par la voix de Jean-Louis Aubert, « ça c'est vraiment... » typique des fins d'après-midi dans le bar de nuit La Perestroïka. Depuis quatre ans, rois, reines, cavaliers, tours, fous, s'affrontent quotidiennement sur les tables de ce champ de bataille aux accents russes. Le jeu des échecs, traditionnellement russe, avait fait son entrée au bar dès son ouverture. Mais c'est lors de la fermeture de la *Chambre des métiers*, ancien siège des joueurs d'échecs situé avenue des Vosges, qu'une troupe de combattants battait en retraite vers l'est. Si les plus âgés des joueurs se sont retrouvés rue du travail, à La Solidarité, une vingtaine d'entre eux se regroupent régulièrement dans leur nouveau quartier général, rue Thiergarten.

Blitz à toutes les tables

Jean-Marc, barman des lieux et joueur d'échec anciennement passionné (aujourd'hui un peu plus sage) avait impulsé cette idée de faire de La Perestroïka un endroit où se rencontrent les maîtres et les personnes rêvant de le devenir. « La plupart des joueurs réguliers joue en club, mais à la "Pères" ils aiment y venir pour l'ambiance et parce qu'ils peuvent y jouer tard en soirée » raconte Jean-Marc. Souvent mal reçus par les cafetiers, car consommateurs d'espace plus que de boissons, les joueurs se plient à quelques règles de cohabitation afin que les autres clients puissent également poser leurs coudes sur les tables en bois. L'heure stratégique pour diriger son roi sur un échiquier, c'est tous les jours vers 19 heures. « Lorsqu'il y a du monde, on s'organise généralement à trois autour d'une table et on fait des Blitz », explique doucement un joueur-spectateur. Il s'agit de parties éclair de cinq minutes où le spectateur défie le gagnant.

Les débutants jouent entre eux et comme on peut le lire sur un petit article tiré d'un site Internet affiché près du comptoir : « les joueurs de club qui ne jurent souvent que par leur classement "elo¹" et leur résultat échiquéen au détriment de toute culture ou ouverture sur le monde extérieur » jouent de leur côté.

Des maîtres, de ceux qui ont plus de 2004 "elo" (pour référence, Andréa Kasparov en a 2008), il est possible d'en croiser 4 ou 5

à La Perestroïka. Dans la famille Roos, réputée pour sa pratique des échecs, Jean-Luc fait partie des habitués, ou encore Etienne Mensch, maître international. Même munis de bonnes qualités de logique, de mémoire et de concentration, les débutants ne pourront rivaliser avec ces grands noms strasbourgeois.

Pas de kibitsh

Depuis l'engouement pour les jeux en réseau sur Internet, pour éviter l'affrontement avec le regard de son rival, certains joueurs préfèrent s'enterrer des heures dans la grotte de l'informatique, y compris sur les postes Internet de la Perestroïka. J.-M. Ricci, joueur passionné, le déplore, même si lui-même avoue ne plus beaucoup fréquenter La Perestroïka, principalement par manque de temps. « La musique y est un peu trop forte depuis quelque temps », remarque-t-il, « et on y rencontre toujours les mêmes. Cependant, et c'est rare à Strasbourg, à la "Pères" personne ne pousse à la consommation ».

Pour la rentrée, un tournoi devrait être organisé par les gérants. Les maîtres seront certainement présents, avec leur besoin viril de gagner. Pour les spectateurs, il ne sera pas question de "kibitsher", c'est-à-dire de donner ses commentaires sans en avoir l'autorisation. C'est mal vu, « c'est chiant » en sourit Jean-Marc, en secouant la tête.



Pour ceux qui ne savent pas jouer aux échecs ou qui désirent s'adonner à d'autres jeux, la Perestroïka accueille aussi les joueurs de Go et met à disposition des jeux de cartes. Un groupe de joueurs de belote turque investit le lieu régulièrement. « C'est une bonne table où s'entassent les verres », se félicite Jean-Marc. Les joueurs de belote seraient-ils "meilleurs vivants" que les joueurs d'échecs, ou tout simplement un peu moins fous ?

Cédric Fonné

La Perestroïka

2 rue Thiergarten - 03 88 32 71 33

Enquête

Pour recenser les besoins en matière de pratique sportive, l'association Quartier libre a soumis les habitants à la question. 186 personnes ont été interrogées : voici grosso modo ce qu'elles ont dit.

Plus des 3/4 de ces personnes pratiquaient déjà un sport de manière autonome ou en club. Les sports les plus souvent mentionnés sont la randonnée (près de 20 %), le jogging, la gymnastique, la danse et la natation. Ces sports sont parfois pratiqués dans le quartier (aux gymnases SNCF ou Sainte Aurélie, sur le sentier des glacis, sur les pistes cyclables) mais le plus souvent hors du quartier (autres quartiers, campagne...).

Les sports que l'on souhaite le plus pratiquer dans le quartier sont des sports collectifs : volley, handball et basket-ball. En pratique individuelle, c'est le badminton qui l'emporte, devant l'escalade, la natation et la boxe. 75 % des personnes interrogées souhaiteraient adhérer à un club dans le quartier. Le week-end semble être la tranche la plus favorable pour la pratique des sports.

La nécessité de doter le quartier d'un terrain multisports est revenue souvent dans les remarques qui ont été faites à l'issue du questionnaire.

M. N.

Judo chez les gendarmes

Le silence plane sur la salle de l'A.S.L.G. Judo de la Gendarmerie de Strasbourg... Lionel, le professeur, va procéder à la cérémonie de passage des ceintures.

Les poussins passent du blanc au blanc-jaune, puis virent au jaune franc ! Sur les visages des filles comme des garçons, le même air fier et sérieux semble dire : on a bien travaillé cette année, on a appris à respecter l'adversaire, on sait tomber sans se faire mal et on a même gagné des médailles...

Mêlant apprentissage technique et jeux collectifs pour renforcer l'esprit d'équipe, Lionel Lagerbe manage son petit monde d'une main de maître. En prime, une bonne dose d'humour et toujours un mot sympa pour les enfants. « Moi, ce que je préfère, dit Léo, 6 ans et demi, surnommé "Musclor", c'est quand on fait le sumo ! » ADJIME ! (ce qui veut dire en langage judo : commencez le combat).

Fabienne Raynal

1. Elo : nombre de points d'un joueur d'échec licencié calculé d'après ses victoires. Le classement elo reflète le niveau d'un joueur.

La joggeuse matutinale

Six heures. Michèle chausse ses baskets, quitte l'asphalte du faubourg National, atteint les rives de l'Ill devant le MAMCS et s'élançe pour son footing matinal. Rencontre poétique.

DCLG : Pourquoi courir à l'aube ?

M. : C'est pour voir les clignotements orange des camions de voirie de la ville, entendre tintinnabuler les premiers trams, saluer le cheval du MAMCS dont le bec doré se découpe dans la grisaille du ciel, passer devant la péniche de Mario, muette, la voile rouge en berne...

DCLG : Et se sentir peut être un peu démiurge ?

M. : Oh, non ! Je ne suis pas la première à passer. Les "vrais" joggeurs, mollets à l'air en toute saison, oreillettes autour du cou, un compte-tour dans la tête, m'ont précé-

DCLG : Et la ville, se fait-elle oublier ?

M. : Non, sous les branchages, devant la caserne, j'entends souvent des voix... Amoureux clandestins ? Alcooliques du petit matin ? Je ne m'approche jamais sous les saules, que j'associe aux naufragés du monde moderne. Le pont de l'autoroute est déjà bruyant... Ses arches restituent la chaleur du jour. Dans les hôtels au bord de l'eau, les voyageurs ensommeillés hésitent devant leurs bols. Et le héron du terrain de sport de l'Elsau cherche lui aussi son petit déj'.

DCLG : La lumière doit être particulière aussi ?

M. : Oui, c'est l'un des attraits de la course matinale. Celui d'admirer les nuages bordés de rose, les trouées de ciel baroque par temps instable. Voir aussi les reflets aluminium de l'eau passer au cuire pâle par beau temps. J'ai vu à maintes



dée. Ils ont déjà dérangé les corneilles qui protestent à nouveau lors de mon passage contre cette intrusion. J'aime aussi entendre les appels énergiques des oiseaux et certains matins de miracle, voir des traînées de vapeur sur la Bruche, plus chaude. Les pigeons, feignants comme des citadins, ne sont pas encore visibles (abrités qu'ils sont dans leurs corniches), mais les mésanges se risquent sur le sol et picorent déjà. Les canards, quant à eux, dorment sur la rive, le bec dans les plumes, alors que les foulques s'agitent déjà dans l'eau. J'aime bien aussi le petit matin pour le vent d'aube qui fait frissonner les arbres.

reprises le soleil se lever au-dessus du monolithe noir de l'Hôtel du département, présageant des temps meilleurs pour l'architecture...

DCLG : Et le retour ?

M. : Je croise surtout les promeneurs de chiens et les CRS qui entament leur footing entre sept et huit heures. Il est temps alors pour moi de passer chez le boulanger, le vrai, celui qui travaille depuis longtemps déjà et de prendre un solide petit déjeuner !

**Propos recueillis
par Emmanuelle Wendling**

BOULANGERIE PÂTISSERIE SALON DE THÉ
CATHY ET ÉRIC LOEGEL

VENEZ DÉCOUVRIR NOS PAINS
GÂTEAUX DE NOËL
PAINS D'ÉPICES, VIENNOISERIES
ET PAINS SPÉCIAUX

30 RUE DU FBG NATIONAL - 03 88 23 06 63
loegel.eric@wanadoo.fr

Dépôt-vente de vêtements
et accessoires d'occasion
pour femmes et enfants
Bijoux fantaisie neufs

CELESTE

Ouvert le lundi, mercredi, jeudi de 14h à 19h,
le mardi et vendredi de 11h à 19h,
le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h

14, petite rue de la course
STRASBOURG - 03 88 23 51 70

Pour vous tenir informé de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site : ahqg.free.fr

Poussez la porte pour voir...

Breakfast à la turque

Cela se passe le dimanche matin, une fois par mois. L'ASTTU propose à des personnes venues de tous horizons, un moment de rencontre autour de préparations typiquement turques, dans un endroit convivial.

Quand on y pénètre, un gai brouhaha de voix : des groupes de femmes, d'hommes, d'hommes et de femmes, ont joyeusement pris place, certains debout, d'autres assis. Des enfants jouent...

Depuis trois ans, deux familles se relaient, en alternance chaque mois, pour préparer bénévolement ce petit déjeuner, si copieux qu'il fait penser au brunch d'Outre-Manche. Ils y apportent leur touche personnelle, des böreks, des feuilles de vigne farcies et autres spécialités... à découvrir. Tout autour, un long buffet circulaire est dressé, couvert d'assiettes de charcuterie turque (saucisse de poulet, saucisse de bœuf), d'assiettes de crudités composées de fins morceaux de concombre, de tomates, du persil plat, d'olives noires, d'œufs durs, de pain, de beurre, de confitures... Sans oublier l' incontournable thé turc, qui se doit d'infuser un temps exact et avec les justes proportions. Il préside, mais n'exclut pas le café.

Lieu de rencontre entre familles qui se connaissent de longue date, mais aussi et surtout lieu de nouvelles rencontres où les cultures s'échangent et où de nouvelles amitiés se créent. On en repart le cœur réchauffé, avec des idées nouvelles.

Christiane Willoth



Un dimanche matin, à la Résidence des Arts.

Cerca de la estacion

Que l'on cherche à comprendre les enjeux socio-économiques en Bolivie ou que l'on tienne à s'initier aux figures acrobatiques de la salsa, que l'on veuille apprendre l'espagnol ou participer à un atelier de théâtre, le chemin est le même : c'est tout au fond d'un couloir étroit que l'on trouve la *Maison de l'Amérique latine*, dans un appartement de trois pièces prolongé à l'arrière par un petit patio. L'association, qui vient de fêter dans la liesse ses dix ans d'existence, y a notamment rassemblé une bibliothèque, baptisée du nom de l'écrivain mexicain Juan Rulfo et où l'on trouve de la littérature et des ouvrages documentaires publiés en Amérique latine. En contact avec les différentes associations latino-américaines de Strasbourg, la *Maison* entretient également des liens avec des centres culturels et des organismes de recherche. Ces relations lui permettent d'organiser régulièrement des conférences qui attirent du monde. Une lettre d'information mensuelle, la *Carta Latina*, est envoyée aux membres de l'association, qui gère également un site Internet.

Les vendredis soirs sont ouverts à tous. Au programme, en alternance, des films, des concerts, des expos, des lectures théâtrales... Et aussi beaucoup d'improvisation, selon l'affluence et les influences du moment. Le réseau de musiciens qui gravitent autour de l'association garantit des soirées musicales souvent époustouflantes : ceux et celles qui y ont participé ne sont pas près d'oublier un mémorable boeuf avec le guitariste argentin Luis Salinas !

M. N.

Maison de l'Amérique latine

7 rue de la Course
tél.-fax : 03 88 23 13 01
<http://www.maisonlatine.fr>

Jeux de square

Au square Sainte Aurélie ou sur la place Blanche, les mercredis après-midi estivaux, Martial s'installe sur un banc dès 14h00. Cet animateur de la Maison des Jeux propose aux enfants et à tous les usagers de la place des jeux de plateau qu'il a sélectionnés pour leur facilité d'accès : la fusée, les sortilèges, le saute-mouton... Pour les plus grands, le jeu des moulins ou encore l'awélé africain sont de grands classiques. Son but : faire jouer les enfants, leurs parents, leurs amis, en les initiant à des jeux qu'ils vont ensuite transmettre à leur tour.

Cette proposition très ouverte - personne n'est obligé de jouer et on peut alterner avec le toboggan ou la trottinette ! - s'inscrit dans le projet ambitieux que s'est donné la Maison des Jeux : redonner aux gens l'envie d'éteindre leur télé au profit



des jeux traditionnels dits "de société", souvent laissés pour compte dans les familles d'aujourd'hui... Et ça marche, si l'on en juge par l'engouement suscité par les jeux, souvent confectionnés artisanalement, qu'apporte Martial avec lui !

Venez jouer, seul, en famille ou avec vos potes, les mercredis après-midi, place Sainte Aurélie (3ème mercredi du mois : place Blanche). Martial vous y attendra sans doute l'été prochain, sauf s'il pleut.

M. N.

Maison des Jeux

38 route de Schirmeck 67200 Strasbourg
03 88 36 22 95

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG
<http://ahqg.free.fr>

Directeur de publication

Anna MATTEOLI

Comité de rédaction

Anna MATTEOLI, Olivier MITSCHI, Myriam NISS, Pierre REIBEL, Véronique VERMAELEN

Coordination

Myriam NISS

Maquette et mise en page

Pierre REIBEL

Buraliste Presse Loto
jouets - collants

>>TOP CLASSE<<

Vente de pétards
et de feux d'artifices
le 31 décembre 2005
à des prix
EXPLOSIFS
(pré-commande possible
à partir du 27/12 au magasin)

24 rue Kuhn - 03 88 32 85 05

Un peu de tout...

Liberté surveillée

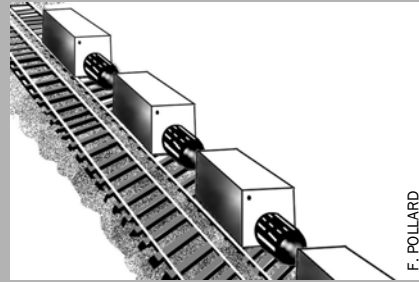
Courant 2004-2006, de curieuses petites boules vont apparaître dans tout le quartier gare. Elles ne seront pas repérées par le touriste ou le chaland de passage, ni par la majorité des habitants du quartier, qui les prendront pour des lampadaires design. Seules les personnes qui savent « que l'on a toujours quelque chose à se reprocher » les apercevront.

Ce dont je vous parle, c'est de ces merveilles technologiques que sont les caméras de surveillance strasbourgeoises. Observez de plus près ! Rotation à 360°, zoom ultra puissant, très bonne vision de nuit, centralisation de toutes les images à la mairie (et à la police nationale ?), enregistrement de toutes les images sur disque dur, équipe de surveillants se relayant 24 h/24.

Au dire du dernier rapport sur le sujet, présenté au conseil de CUS du mois de mai, rien ne peut leur échapper. Si bien entendu le quadrillage des caméras est dense comme au centre-ville, accompagné d'une complète synergie avec la police municipale et nationale.

Mais le rapport pointe du doigt un grave problème : la couverture actuelle du centre-ville de Strasbourg, des commu-

nes de Bischheim et Hoenheim et du sud de la Meinau, conçue pour détecter une infraction et reconnaître l'individu qui l'a commise, ne suffit plus ! Il faut pouvoir maintenant supprimer tous les chemins de fuite et, pourquoi pas, prévoir les délits en surveillant les publics en errance (promeneurs, vous voici avertis).



F. POLLARD

La solution ? Etendre la surveillance totale au territoire de la CUS, empêchant de ce fait toute possibilité d'être invisible aux yeux des forces de l'ordre, lors de ses discrets contrôles. C'est pour cela, par exemple, qu'un maillage sera installé à l'Elsau et dans le quartier gare. La police pourra (enfin) suivre à la trace certaines populations de l'Elsau se rendant au centre-ville. Mais, rassurez-vous, les autres quartiers ne seront pas épargnés. Le filet sera parfait, question de temps !

Des murs électroniques

Que penser de ces yeux électroniques fixés sur la voie publique ? Dans une période où le chômage de masse s'est incrusté pour longtemps, où l'on est troublé par l'instabilité du monde, où les concepts de tolérance zéro ont le vent en poupe, l'implantation au coeur de la cité d'un instrument de surveillance exige de s'interroger. Pourquoi le contrôle social par les nouvelles technologies se généralise-t-il ? (centralisation des fichiers informatisés des forces de l'ordre, carte d'identité biométrique, projet de recoupement des fichiers sociaux, caméras...). Comment récupérer un contrôle par les citoyens sur ces fichages et cette surveillance constante ? Est-ce l'un des signes de l'agonie de notre système de société, où le partage des richesses n'est déjà plus possible, où l'individualisme a remplacé la fraternité, où le désir de sécurité supplante l'esprit de liberté ? Dans ce nouveau système qui se profile, les seules solutions imaginées par nos élus pour vivre en paix, semble être la construction de murs électroniques et le nettoyage au Karcher® des quartiers populaires. Sombres perspectives.

Philippe Merlet

<http://www.strasbourgcurieux.com>

La possibilité d'une III

« Ah, où est l'bec de cette satanée cafetière ? » se demanda M. Kartiégar en versant la moitié du café à côté de la tasse...

C'était un matin comme (heureusement) pas tant d'autres. L'air sentait le malt ou la cellulose, l'ambiance était au morose. Ce quartier, M. Kartiegar ne le connaissait que trop ; 13 ans déjà qu'il y habitait. Il en avait vu tous les recoins, toutes les coutures. 13 ans qu'il était de tous les piqueniques, de toutes les fêtes, de toutes les "16 Heures du Quartier Gare" proposés par cette sympathique association d'habitants (Note de la correctrice : par souci d'éviter toute publicité déguisée, le sigle AHQG a été effacé). Il avait vu naître et disparaître tant de lieux, restaurants rapides ou lents, de boutiques ou républiques ; il n'avait cessé de croiser et recroiser dans la rue tant de visages récurrents, habitants des lieux, comme des amers au milieu du flux et reflux de touristes et de visiteurs ; il se souvenait aussi des sans-logis, marginaux, habitants des rues, dont certains étaient déjà partis pour toujours,

mais restaient présents dans sa mémoire (salut à toi, Sylvain).

Pendant, cette répétition était terrible et une lassitude grandissante le gagnait. Et là, en haut de la rue Kuss et des faubourgs de Saverne ou National, en frontière naturelle avec le reste de la France, s'agitait



une rivière impétueuse et sauvage : l'III, tel un Rubicon strasbourgeois, se trouvait aux portes de l'"ellipse insulaire", gigantesque horloge dont les bateaux mouches, tels des aiguilles, égrenaient le temps qui passe. S'offrait alors à lui comme une tentation, la possibilité de la franchir. Passé le pont, plus de limite, le vie serait-elle de nouveau vivante, outre-quartier ?

Seul et rebuté par cette désastreuse inondation de café et les pensées afférentes, il

décida alors de prendre son petit-déj' au grand air, même vicié. Et là, surprise ! La brume matinale s'étant entre-temps dissipée, les relents maltés s'étaient estompés eux aussi et le soleil dardait une douce chaleur. Debout sur la rive gauche de l'III, il regarda le Pont Kuss et décida finalement de ne pas le traverser !

Sur cette fausse place formée par le croisement de six rues, il s'assit à la terrasse d'un café, commanda un grand noir sans-sucre-mais-avec-un-verre-d'eau-et-Libé-s'il-vous-plait, jeta un regard sur les nombreux visages alentour, eux qui passaient sans le voir, mais lui, y vit la vie qui les habitait et il sourit. Il porta une cigarette à ses lèvres, quand, soudain : « Alors, cette chronique, elle est enfin écrite ? On n'attend plus que toi pour publier le numéro 11 ! »

Dans un sursaut, il se retourna et croisa le regard noir et courroucé, mais néanmoins bienveillant, de la rédac' chef de ce glorieux journal. « Euh, oui, ça y est, à l'instant ! » répondit-il, penaud mais heureux.

M. Kartiégar

L'oeil était au fond de la tasse et regardait l'garien